



COLEEN FARRELL NICOLE KIDMAN KIRSTEN DUNST ELLE FANNING

INNOCENTES. ENVOÛTÉES. TRAHIES

Les Femmes

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR SOFIA COPPOLA

FOCUS ET LES NEWS AMÉRICAINES PRÉSENTENT

COLEEN FARRELL ADAPTE LE ROMAN HISTORIQUE «LES FEMMES» DE HELEN WILTON

CONVALESCENTE, ELLE FANNING, «THE SCARLET WITCH» KIRSTEN DUNST, «THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING, «THE SCARLET WITCH» KIRSTEN DUNST, «THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING

«THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING

«THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING

«THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING

«THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING

«THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING

«THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING

«THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING

«THE SECRET LIFE OF BEAUTY» NICOLE KIDMAN, «THE FAREWELL» ELLE FANNING



SELECTION OFFICIELLE

FESTIVAL DE CANNES

FOCUS ET LES NEWS AMÉRICAINES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

LES FEMMES

UNIVERSAL PICTURES et FOCUS FEATURES
présentent
une production AMERICAN ZOETROPE

Les Proies

(The Beguiled)

Écrit pour l'écran et réalisé par
SOFIA COPPOLA

Avec
COLIN FARRELL, NICOLE KIDMAN, KIRSTEN DUNST, ELLE FANNING

Produit par YOUREE HENLEY, SOFIA COPPOLA.
Producteurs délégués FRED ROOS, ANNE ROSS, ROMAN COPPOLA, ROBERT ORTIZ

SORTIE : 23 AOÛT 2017

Durée: 1h33

Matériel disponible sur www.upimedia.com

[f/FOCUSFEATURESFR](https://www.facebook.com/FOCUSFEATURESFR) [@FOCUSFEATURESFR](https://twitter.com/FOCUSFEATURESFR) #LESPROIES
LES-PROIES-LEFILM.COM

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
21, rue François 1^{er}
75008 PARIS
Tél. : 01 40 69 66 56

www.universalpictures.fr

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec - Betty Bousquet
presse@granecoffice.com
Tél. + 33 1 47 20 36 66
92, rue de Richelieu – 75002 Paris



Synopsis

En pleine guerre de Sécession, dans le Sud profond, les pensionnaires d'un internat de jeunes filles recueillent un soldat blessé du camp adverse. Alors qu'elles lui offrent refuge et pansent ses plaies, l'atmosphère se charge de tensions sexuelles et de dangereuses rivalités éclatent. Jusqu'à ce que des événements inattendus ne fassent voler en éclats interdits et tabous.

Notes de production

Ayant déjà exploré les 18^e, 20^e et 21^e siècles dans ses précédents films, y accompagnant ses personnages à des moments charnières de leur existence, la réalisatrice Sofia Coppola s'aventure aujourd'hui au 19^e siècle avec LES PROIES, dont elle signe le scénario, adapté du roman éponyme de Thomas Cullinan (1966).

La réalisatrice, récompensée aux Oscars, y entraîne fidèles collaborateurs et nouveaux venus, devant comme derrière la caméra. Elle retrouve ainsi deux de ses actrices fétiches, Kirsten Dunst et Elle Fanning, et dirige pour la première fois Colin Farrell, récompensé aux Golden Globes, et Nicole Kidman, récompensée aux Oscars. Cette prestigieuse distribution est complétée par un quatuor de jeunes actrices qui vont compter dans les années à venir.

L'équipe technique inclut la chef décoratrice Anne Ross, la chef monteuse Sarah Flack, et la chef costumière Stacey Battat, qui ont toutes trois collaboré à plusieurs reprises avec la réalisatrice, et le directeur de la photographie Philippe Le Sourd, cité aux Oscars, dont c'est ici la première immersion dans l'univers de Sofia Coppola.

Flirtant avec le genre du thriller psychologique, l'histoire se déroule en 1864, troisième année de la guerre de Sécession, dans le périmètre restreint d'un internat de jeunes filles de Virginie, dans lequel se réfugie un soldat blessé du camp adverse.

L'intrigue du film de Don Siegel, LES PROIES (1971), interprété par Clint Eastwood, Geraldine Page, Elizabeth Hartman et Jo Ann Harris, ayant aiguisé sa curiosité, Sofia Coppola a voulu revisiter l'histoire de ces femmes confinées dans un lieu isolé, durant la guerre de Sécession. Pour écrire le

scénario, elle s'est replongée dans le roman de Thomas Cullinan, adoptant pour son film le point de vue des personnages féminins.

Alors que les tensions, sexuelles et autres, colorent toute l'histoire, le scénario qu'il qualifie d' « extraordinaire » a retenu l'attention de Colin Farrell, parce qu' « *il parle de la perte inéluctable de toute part d'innocence en temps de guerre, et explore ce qui sous-tend et peut faire ressurgir les aspects les plus bestiaux du comportement humain, même à l'écart des champs de bataille* ».

« *La violence de l'âme humaine est un thème intemporel, quelle que soit la période à laquelle l'histoire se déroule* ».

Kirsten Dunst, elle, remarque : « *L'histoire s'apparente à celle d'un roman gothique du Sud. Des tensions sous-jacentes atteignent leur point d'ébullition et une explosion se produit. Ce n'est pas un film d'épouvante, mais c'est tout comme, en termes d'intensité et de destruction. Et c'est d'autant plus captivant que ça se joue entre des personnages féminins* ».

« *Quand Sofia m'a parlé de son projet, il y a environ deux ans, j'ai eu l'impression qu'elle était attirée par l'idée de ces femmes vivant ensemble à l'écart du monde* ».

Quant à Nicole Kidman, elle déclare : « *J'ai trouvé cela passionnant de travailler avec un groupe de femmes, et d'ajouter Colin Farrell à l'équation* ».

« *Je suis ravie d'apporter mon soutien à Sofia en tant que réalisatrice. J'ai toujours admiré les ambiances si saisissantes de ses films et son style si personnel. Cela m'a grandement motivée à travailler avec elle* ».

À Elle Fanning d'ajouter : « *En plus de mon envie de travailler à nouveau avec Sofia, le fait que les femmes tiennent les rênes de l'histoire, bien que celle-ci se déroule durant la guerre de Sécession, m'a poussée à rejoindre le projet* ».

Au début de l'histoire, alors que la guerre sévit depuis trois ans, l'existence des femmes au pensionnat est largement ritualisée, et la jeune actrice commente : *«Elles se lèvent, elles travaillent au jardin à heures fixes. Il y a les prières, la musique, les cours de français, le dîner et le coucher, jusqu'à ce que tout soit ébranlé par l'arrivée d'un soldat blessé, et que des rivalités se réveillent »*.

La chef décoratrice Anne Ross élabore sur ce thème: *« Il est rare de voir des histoires centrées sur les femmes et leurs interactions en temps de guerre. Dans LES PROIES, Sofia s'intéresse autant à leur camaraderie qu'à leur isolement »*.

Compte tenu du confinement social dans lequel ces femmes ont grandi, ou grandissent encore, il semblait important de se documenter sur le milieu et l'époque. *« Nous devions commencer par déterminer ce qui était historiquement juste, avant de faire certaines concessions pour raconter notre histoire »*.

« Sofia et moi avons commencé par faire ce que nous faisons pour chaque film: échanger des images et des photos, réunir des objets qui nous inspirent, répertorier les ambiances et définir l'envergure du film », leurs sources d'inspiration allant de l'énigmatique drame australien PIQUE-NIQUE À HANGING ROCK (Peter Weir, 1975) aux portraits du peintre américain John Singer Sargent, datant de la fin du 19^e siècle.

Le directeur de la photographie Philippe Le Sourd s'est lancé dans la préparation du film *« une bonne année avant le début du tournage »*. Il se souvient: *« Ce qui m'a frappé dans les recherches que j'ai entreprises, en particulier dans les épreuves réalisées au daguerréotype que j'ai pu regarder, c'est la pénurie de couleurs fortes liées à cette période de l'histoire »*.

« Sofia et le producteur Youree Henley ont choisi de filmer sur pellicule, ce que j'ai grandement apprécié, et nous avons opté pour un format d'image 1,66, plus ancien, qui permet de mieux apprécier le langage corporel des acteurs ».

Philippe Le Sourd a travaillé en étroite collaboration avec la chef costumière Stacey Battat et la chef décoratrice Anne Ross sur la palette chromatique du film et son exécution pratique. L'histoire se déroulant une dizaine d'années avant les débuts de l'utilisation de l'éclairage électrique, la lumière du jour a été privilégiée, complétée par celles de bougies, qui, il est facile de l'imaginer, auraient pu être fabriquées et stockées à l'internat, et occasionnellement par des éclairages de cinéma.

Anne Ross explique: *« Quand McBurney (Colin Farrell) arrive au pensionnat, il entre dans un univers fait de lumières douces et de couleurs pastel, mais à mesure que son séjour se prolonge, l'ambiance devient plus sombre »*.

« J'ai adoré la façon dont le drame est contenu, avec quelques touches de mélodrame », déclare l'acteur qui souhaitait travailler avec la réalisatrice depuis longtemps.

Quand Sofia Coppola lui a proposé le rôle, Colin Farrell venait juste de terminer le tournage du film de Yorgos Lanthimos, MISE À MORT DU CERF SACRÉ, avec Nicole Kidman.

Il commente avec humour: *« Nicole et moi représentons désormais chacun 50 pour cent du catalogue d'une petite société de distribution spécialisée. C'est une joie de travailler avec elle. Quand elle arrive sur le plateau, le travail de tout le monde s'en ressent, des acteurs aux électriciens! »*

« Tout le monde se redresse », confirme Elle Fanning. *« Tout particulièrement quand elle joue Mademoiselle Martha »*.

La distribution féminine arrêtée, on s'intéressa à d'autres aspects du réalisme historique. Des cours d'écriture à la plume en métal et à l'encre furent dispensés, on montra aux actrices comment faire un garrot et les répétitions furent menées en costumes.

Elle Fanning nous confie: *« Je suis originaire de l'État de Géorgie, et le respect des valeurs dans lequel ces femmes ont été élevées, leur attachement à une distinction toute féminine, me sont familiers »*.

« *Durant les répétitions, nous avons été suivies par une spécialiste de la bienséance, et on nous a enseigné certaines danses de l'époque* ».

Colin Farrell remarque : « *Les interactions entre ces femmes et cet homme sont toutes affaire de convenances sociales, jusqu'à ce qu'une personne sorte des limites acceptables de son rang et que la retenue affective qui était de mise et l'équilibre du milieu soient pervertis. Pour moi, mon personnage était un homme avec peu de savoir-vivre. Sofia m'a quand même demandé de suivre les conseils de la répétitrice, ce que j'ai fait* ».

Certaines actrices eurent également à travailler leur accent, typique d'un état ou d'un autre, au rythme d'une heure par jour. Toutes furent impressionnées par une Nicole Kidman continuant dans la voix de Mademoiselle Martha entre les prises. Cette dernière avoue : « *J'ai essayé de lui donner un accent du Sud singulier et de le garder, autant que possible, avant et après les prises* ».

Sur le tournage, Oona Laurence, Angourie Rice, Emma Howard et Addison Riecke avaient été surnommées les « mineures », ces actrices déjà accomplies ayant toutes moins de 18 ans. L'enseignement qu'on leur dispensa ensemble, et le covoiturage quotidien jusqu'aux lieux de tournage ont participé à fortifier leur amitié naissante.

Dans ce même souci de camaraderie et pour créer un pont entre le réalisme historique et leur imagination, Sofia Coppola demanda aux jeunes actrices d'écrire quotidiennement dans un journal intime, en restant dans la peau de leur personnage, et de coucher sur le papier leur ressenti par rapport à leur famille dont elles sont séparées et leur vie au pensionnat. La réalisatrice leur fournit également des informations sur les épreuves que des jeunes femmes de leur âge auraient pu traverser durant la guerre de Sécession.

Kirsten Dunst explique : « *Mademoiselle Martha n'est pas seulement la directrice de l'école, elle est aussi à la tête de ce qui est devenu un foyer. Mon personnage, Edwina, est une sorte de nounou pour les filles, mais la guerre fait*



rage depuis si longtemps que nous sommes également devenues des substituts maternels ».

« La présence d'actrices de caractère dans chaque rôle donne à l'histoire plus de poids, aux relations de ces femmes plus de profondeur, et donne vie à chaque scène ».

Colin Farrell se souvient avec bonheur: « J'étais entouré d'actrices extraordinairement talentueuses. Durant une bonne partie du film, mon personnage est alité, j'avais donc la meilleure place dans la salle pour les regarder jouer! »

L'acteur était intrigué par le relief psychologique de son personnage, comme par ses aléas physiques. Il commente: « C'est un narcissique, mais il comprend vite à qui il a affaire et les besoins de chacune de ces femmes. Quand il sent que quelque chose pourrait les rebuter, il s'abstient, comme il sait trouver ce pour quoi elles ont un faible, qu'il s'agisse de professer un mot gentil ou, au contraire, d'être plus réservé ».

« La seule avec qui il est probablement sincère, c'est Amy, qu'interprète Oona Laurence. Elle se montre généreuse à son égard, dès le début, mais son innocence sera, elle aussi, mise à mal ».

« La mort est omniprésente dans cette histoire, mais il est aussi question de la façon dont l'âme d'une personne peut s'éteindre. J'ai essayé de donner à Edwina une vie intérieure riche, pleine d'émotions. Sa sensibilité est à l'opposé de la mienne, c'était quelque chose de nouveau pour moi en termes de jeu », continue Kirsten Dunst.

Quant à Elle Fanning, elle explique: « Pour le personnage d'Alicia, voir un homme de près est une révélation, comme un éveil soudain. Elle a atteint un âge où elle commence à trouver sa vie monotone, à se sentir coincée. Elle se met à lâcher ses cheveux, à exposer un peu son corset, ce qui ne se fait pas du tout. Mais elle n'anticipe pas les conséquences de ce comportement aguicheur ».

« J'ai aimé jouer un personnage qui traverse cette phase de sa vie, à cette période de l'Histoire. C'est un milieu qu'il ne m'avait jamais été donné d'explorer ».

Les deux actrices, qui ont tenu des rôles principaux pour Sofia Coppola (dans SOMEWHERE pour Elle Fanning, et dans VIRGIN SUICIDES et MARIE ANTOINETTE pour Kirsten Dunst) sont devenues amies sur le tournage. « On finit les phrases l'une de l'autre. J'ai trouvé une âme sœur », déclare l'aînée. « J'adore Kirsten. Certaines scènes ont été difficiles à tourner parce qu'on ne pouvait pas se retenir de rire », répond la cadette.

Le tournage s'est déroulé principalement en Louisiane, ce qui ne pouvait que ravir la jeune Addison Riecke qui y est née et y a grandi, bien qu'il lui fallut adopter un accent du Mississippi pour le film.

Comme pour ses précédents longs-métrages, la réalisatrice a préféré tourner en décors naturels. Pour figurer le pensionnat pour jeunes filles, Farnsworth Seminary, son choix s'est porté sur la plantation Madewood que le public a déjà pu voir dans la vidéo musicale du titre « Sorry » de Beyoncé, tiré de son album Lemonade.

Située à deux heures de route de la Nouvelle-Orléans, Madewood a été conçue et construite vers le milieu du 19^e siècle, la guerre de Sécession ayant cependant retardé son achèvement. Comme dans LES PROIES, la propriété a largement été épargnée par le conflit armé. Elle est également bien protégée des catastrophes naturelles et son propriétaire Keith Marshall rapporte: « Ses murs de briques font plus de 60 cm d'épaisseur ».

« C'est un des plus parfaits exemples de maison de maître de style Greek Revival (renouveau grec) aux États-Unis ». En plus des tournages pour le cinéma et la télévision, ce site historique national a accueilli des défilés de mode et des festivals de musique, et continue à recevoir touristes et visiteurs dans ses chambres d'hôtes.

Des séquences-clés du film ont été tournées à l'intérieur et autour de la propriété, dont celles dans la cuisine et la salle à manger, qui réunissent les huit acteurs, et celles dans la cabane de jardin. La façade historique du bâtiment est restée telle quelle, mais la chef décoratrice et son équipe ont travaillé sur la végétation et l'aspect général aux abords du bâtiment pour dénoter le manque d'entretien, conséquence de la guerre et du nombre réduit de pensionnaires.

Anne Ross rapporte qu'il a fallu trouver une autre maison : « *Un lieu où il nous était possible de travailler plus librement à l'intérieur, de changer la déco et le mobilier, de faire quelques retouches de peinture...* ».

«...en nous assurant de ne rien endommager », continue Elle Fanning. « *Nous avons été respectueux des lieux et fait le plus attention possible. L'escalier en lui-même était phénoménal!* » Cette autre propriété privée, située à la Nouvelle-Orléans, a servi de décors pour le petit salon de l'école, la salle de musique et les chambres à coucher.

En plus de deux lieux existants (Madewood et la maison de la Nouvelle-Orléans) constituant le site fictif de l'école, l'équipe a également tourné quelques scènes sur le domaine de la plantation Evergreen, située le long du Mississippi, et au City Park de la Nouvelle-Orléans. Ce dernier offrait le décor idéal pour la scène d'ouverture où Amy trouve McBurney, et pour laquelle réalisatrice et directeur de la photographie se sont inspirés des scènes dans la forêt, dans *Rashômon* (Akira Kurosawa, 1950).

La chef décoratrice et son équipe ont agrémenté les deux lieux principaux figurant l'intérieur du pensionnat avec une panoplie d'objets, comprenant bibles, chandeliers et instruments de musique. Pour les scènes de dîner, les accessoiristes ont déniché des pièces d'argenterie ancienne, qu'ils ont ternies pour rendre compte des effets de la guerre et la diminution des effectifs qui ne permettent plus d'assurer les tâches secondaires, comme le nettoyage de l'argenterie.

Le revolver que Mademoiselle Martha garde à portée de main est un *Whitneyville Dragoon* de calibre.44, fabriqué des années avant la guerre de Sécession, et ce parce qu'elle le tient de son père. Les accessoiristes avaient pour mot d'ordre de réunir des objets datant du début du 19^e siècle qui auraient été conservés ou transmis aux occupantes des lieux. Quant aux livres de cette époque, ils ont été recréés « comme neufs », ce qu'ils étaient alors.

Si lieux et objets ont permis aux acteurs d'entrer dans cette période de l'Histoire, ils y ont aussi été aidés par le travail de la chef costumière Stacey Battat et de son équipe, qui leur ont fabriqué des costumes entièrement à la main, leur offrant ainsi la chance de se glisser dans leur rôle. « *Le port quotidien du corset était de mise* », nous confie Elle Fanning. « *On nous mesurait la taille chaque jour, chaque jupe était ajustée sur mesure. Il y avait tellement de petits boutons qu'il était impossible de s'habiller ou de se déshabiller seule* ».

« *Le port du corset vous oblige à marcher et à vous tenir différemment. Stacey (Battat) a fait un travail formidable avec nos jupes, en les ternissant et les délavant, parce que ces femmes n'ont pas pu renouveler leur garde-robe depuis plusieurs années* ». Pour ce faire, on exposa les robes au soleil de midi.

Nicole Kidman déclare : « *J'ai été fascinée par la façon dont Sofia a élaboré le style visuel des PROIES. Elle avait des idées très précises de ce qu'elle voulait en termes de costumes et de décors, et ce avec un budget limité* ».

Le tournage n'a duré que 26 jours, débutant fin octobre 2016. Philippe Le Sourd était lui-même derrière la caméra, avec la réalisatrice à proximité qui pouvait ainsi s'adresser directement aux acteurs entre chaque prise, parfois nombreuses. « *On travaillait main dans la main, on faisait des changements en commun pour une scène* », commente le directeur de la photographie.

Et Elle Fanning se souvient : « *On a fait une fête pour la 100^e bobine. Je n'avais pas travaillé sur un film tourné sur pellicule depuis longtemps* ».

« Grâce à l'étroite collaboration de Philippe (Le Sourd) et de Sofia (Coppola), je dirais que *LES PROIES* est le film à l'esthétique la plus riche auquel il m'ait été donné de participer », remarque Colin Farrell. « *LE NOUVEAU MONDE* (Terrence Malick, 2005) est incroyable visuellement mais tout est nature. Ici, c'est un travail sur les intérieurs, la décoration ».

« Qu'il s'agisse de scènes d'intérieur ou d'extérieur, on se concentrait sur les personnages, et non sur l'arrière-plan », explique néanmoins le directeur de la photographie.

« Il n'y avait aucun stress sur le plateau, aucune tension. Sofia sait créer un cadre paisible, même joyeux », ajoute encore l'acteur.

Et à Nicole Kidman de renchérir : « Sofia a une voix si douce, elle est très agréable à côtoyer, et on a tous beaucoup de respect pour elle ».

« Tourner avec Sofia est une expérience unique. Elle sait faire régner une énergie positive sur le plateau, afin de donner vie à ce qu'elle a imaginé. Elle ne doute pas de ses choix et elle accorde beaucoup de confiance à ses acteurs », continue Kirsten Dunst.

« Sofia tient indéniablement les rênes, elle sait précisément quels plans elle veut pour une scène, mais le plateau est un lieu sûr où on est à même de proposer et d'essayer », conclut Elle Fanning.

“ Il y a toujours un mystère latent entre hommes et femmes”.

Entretien avec la scénariste et réalisatrice

Sofia Coppola

Vous avez déclaré que vous essayiez de faire des films personnels. Qu’y a-t-il de personnel pour vous dans LES PROIES ?

Avec chaque film, je ne le sais que plus tard. J’y intègre des choses que j’ai vues, des gens que je connais.

Mais j’ai toujours été intriguée par les interactions entre femmes, et j’ai constaté comment celles-ci pouvaient parfois changer quand un homme était présent.

Dans LES PROIES, vous traitez à nouveau le thème de la communauté, ou du collectif, de femmes, qui se transforme, évolue ? Dans VIRGIN SUICIDES, c’est une communauté de sœurs ; dans MARIE ANTOINETTE, il y a la cour qui est un univers à elle seule ; et dans THE BLING RING, il est question d’un groupe qui enfreint la loi.

Oui, j’ai toujours aimé observer les dynamiques de groupes, et de groupes de femmes en particulier. J’ai le sentiment qu’entre femmes, les mécanismes qui émergent sont moins flagrants, plus subtils, quand chez les hommes, ils sont plus manifestes.

Cette histoire m’a attirée parce qu’elle parle d’un groupe de femmes. Ça m’a un peu fait penser à VIRGIN SUICIDES, avec ces filles coupées du

monde. Mais aussi parce que je n’ai jamais fait de film sur des femmes d’âges variés, à des stades différents de leur vie, et sur la façon dont elles interagissent. Dans cette histoire, chacune a un rapport différent avec l’homme présent.

Quatre tranches d’âge sont représentées : Martha, Edwina, Alicia et les quatre filles.

Chacune d’elles a une relation différente avec McBurney.

Quand et comment avez-vous découvert le roman de Thomas Cullinan, Les Proies ?

Mon amie, la chef décoratrice Anne Ross, m’a d’abord parlé du film LES PROIES (Don Siegel, 1971), que je n’avais jamais vu, tout en connaissant sa notoriété. Je l’ai regardé et l’histoire n’a pas quitté mon esprit, son étrangeté, la tournure inattendue que prennent des événements. Je n’aurais jamais imaginé faire un remake, mais le film a aiguisé ma curiosité et je me suis procuré le livre dont il est tiré.

J’ai pensé, si je racontais cette histoire du point de vue des femmes. Mon film serait une réinterprétation. Les prémisses de l’histoire sont chargées de potentiel parce que les rapports de force entre les hommes et les femmes



sont universels. Il y a toujours un mystère latent entre hommes et femmes : « *Oh, mais pourquoi a-t-il dit ça ?* » (rires)

Avez-vous envisagé de changer le cadre de l'histoire ?

Des gens m'ont dit : « *Tu pourrais changer de lieu ou d'époque* ». Mais j'étais fascinée par cette période de l'Histoire, dans le Sud, par la façon dont les femmes y étaient élevées dans leur seul rapport aux hommes. Elles se devaient d'être raffinées, séduisantes, bonnes maîtresses de maison. Leur rôle ne se définissait que par rapport à eux, jusqu'à ce qu'ils partent à la guerre... Comment les femmes l'ont vécu, laissées à elles-mêmes, devant survivre par leurs propres moyens ?

Il ne s'agit donc pas d'un remake, mais plutôt d'une adaptation, ce qui n'est pas une première pour vous. Le livre est-il raconté du point de vue masculin ?

Non, le livre est écrit par un homme, mais l'histoire est racontée du point de vue des femmes. Chaque chapitre correspond à une femme racontant son histoire.

Dans votre film, qu'avez-vous choisi de mettre en avant, ou au contraire, de retirer, par rapport au roman ?

Certains éléments me paraissaient exagérés. Même si l'histoire a un côté extrême, je voulais en privilégier le réalisme et la dimension humaine.

Dans le livre, le soldat est irlandais. Quand j'ai rencontré Colin Farrell et que j'ai entendu son accent, j'ai pensé qu'il serait formidable de le garder tel quel et d'ainsi rendre McBurney encore plus exotique pour ces femmes. On fait également allusion au fait que c'est un mercenaire, payé pour prendre la place d'un autre homme (comme soldat de l'Union). Mais je voulais qu'il soit charmant, qu'il n'apparaisse pas d'emblée comme une menace. Dans les yeux de ces femmes, il y a un « je veux le croire » général. Avec Colin, c'est indéniable.

En effet, en les regardant à l'écran avec lui, on ressent comme... pas exactement de l'espoir, mais quelque chose de l'ordre de : peut-être que ça ne tournera pas si mal et ne finira pas en catastrophe.

Ces femmes ont besoin d'espoir, surtout le personnage d'Edwina, interprété par Kirsten Dunst. Pour McBurney, c'est le paradis, toutes ces femmes qui s'occupent de lui, se font belles pour lui.

Ce genre d'hommes charmants à qui on ne devrait probablement pas faire confiance, même si on a tellement envie... J'ai l'impression que ça parle à tout le monde, qu'on en a tous connu un.

Dans le film de 1971, il y avait un personnage afro-américain, Hallie, interprété par l'actrice Mae Mercer. Avez-vous envisagé de l'inclure dans votre adaptation ?

Je ne voulais qu'il y ait un personnage d'esclave dans LES PROIES, parce que c'est un sujet que je considère trop important pour être traité en surface. Mon film parle de ce groupe particulier de femmes, laissées pour compte durant la guerre.

Il y a également moins de jeunes filles restées au pensionnat dans votre film que dans le précédent...

L'idée étant que beaucoup ont quitté les lieux...

Mademoiselle Martha mentionne qu'elle a renvoyé beaucoup de pensionnaires dans leur famille.

Oui, les lieux et celles qui restent semblent encore plus abandonnés.

Vous avez qualifié l'histoire d'extrême. Avez-vous pris du plaisir à développer le côté thriller de l'intrigue ?

Ça m'a rappelé MISERY (Rob Reiner, 1990), dans lequel l'homme est à la fois invité et prisonnier. J'avais vu le film à sa sortie, et il me trottait dans la tête. Mais ce n'était pas facile, c'est un genre nouveau pour moi, dans lequel je ne suis pas très à l'aise. Je m'y suis pliée, à ma manière. J'ai dû un peu

forcer le trait, je suis plus en retenue d'habitude. C'était amusant de jumeler intrigue et magnifique décor poétique, c'était une première pour moi! (rires)

Vous avez réalisé d'autres films dont l'action se déroule dans un temps révolu. Vous avez souhaité garder le cadre initial de la guerre de Sécession. Quelles découvertes surprenantes sur cette période avez-vous faites durant vos recherches ?

J'ai été étonnée de voir comment les gens vivaient quand tout venait à manquer. Un passionné de la guerre de Sécession est venu nous montrer comment on pansait les blessures, Nicole a appris à faire des bandages. Il nous a renseignés sur les travaux manuels, la broderie. Quand le papier est venu à manquer, les gens ont commencé à écrire dans les marges des livres...

Nous avons lu des livres de bonnes manières datant de cette époque. Nous avons appris, par exemple, qu'une femme n'était pas censée accepter un compliment, parce que ça donnait libre cours à sa vanité. La bienséance féminine devait être mise en avant, mais ces femmes en ont assez qu'on leur marche sur les pieds...

Il y a un tel protocole, dans leur façon de s'adresser l'une à l'autre en termes de « Mademoiselle » suivi du prénom, ça donne du lyrisme aux dialogues...

Oui, et j'adore le fait que même vers la fin du film, quand elles préparent... quelque chose (rires), elles gardent une distinction toute féminine et une capacité à parler de la pluie et du beau temps.

Ce décorum est encore très présent dans le Sud, de nos jours. Avec tellement de fioritures!

Visuellement, quelles ont été vos sources d'inspiration ?

C'est toujours un mélange très hétéroclite. On a regardé des portraits datant de la guerre de Sécession, mais aussi des photos de William Eggleston de jeunes femmes entre elles, datant des années 70, TESS (Roman Polanski, 1979), des films d'Alfred Hitchcock pour leur suspens.

Dans l'élaboration du projet, comment votre choix s'est-il porté sur le directeur de la photographie Philippe Le Sourd? C'est votre premier long-métrage ensemble.

J'avais travaillé avec lui sur plusieurs spots publicitaires. C'est un véritable artiste, j'avais le sentiment qu'il apporterait quelque chose de très beau au film.

J'étais enchantée de pouvoir tourner sur pellicule, avec des objectifs anciens, ce qui devient de plus en plus rare. Je voulais une image douce, diaphane, mais aussi inondée de soleil, imprégnée de la chaleur ambiante, avec beaucoup de fumée. Les personnages étouffent, sous le poids du refoulement de leurs pulsions sexuelles notamment.

Le lieu, son atmosphère, sont très tangibles.

Oui, c'est un décor naturel, avec des chênes couverts de mousse espagnole. Madewood est un lieu magnifique mais la demeure et la propriété ont également un côté sombre qui leur vient de leur passé colonial.

Je voulais que les insectes, la luxuriance soient palpables... Les occupantes ne sont plus à même d'entretenir convenablement les lieux, parce qu'elles ne sont plus assez nombreuses et que les jardiniers sont partis. Les plantes grimpantes prolifèrent, contribuant à une impression de menace alentour, même si le groupe restant maintient l'ordre et la propreté dans la maison. Le raffinement intérieur contraste avec la végétation extérieure envahissante et sauvage.

Les femmes contrastent avec McBurney: elles, vêtues de robes aux couleurs pastel, lui, qui arrive sale, en loques. Elles portent de nombreuses épaisseurs de vêtements qui les étouffent, mais les robes d'été leur sont interdites. Elles sont perpétuellement guindées dans une chaleur accablante.

Avec Stacey Battat (la chef costumière), nous avons décidé qu'elles ne porteraient pas de crinolines sous leurs robes. Elles ressemblent ainsi plus à des robes qu'on pourrait porter aujourd'hui. Je voulais rester fidèle à l'époque, sans pour autant que ces femmes paraissent trop éloignées de nous.



Les couleurs sont tellement passées que tout se mélange, ce qui donne aussi à ces femmes une unité. Pour Stacey, c'était une première, LES PROIES est son premier film en costumes.

Anne Ross (la chef décoratrice), comme Stacey Battat, est une fréquente collaboratrice...

Avec Anne, on a créé des chartes d'ambiances auxquelles Stacey et Philippe pouvaient se référer, pour qu'on soit tous sur la même longueur d'onde. Quand je travaille avec une équipe que je connais de longue date, ils comprennent mes intentions, on a développé un langage commun.

C'est une des raisons pour laquelle vous avez pu tourner ce film en 26 jours.

On avait aussi une formidable équipe locale, en Louisiane.

Est-ce que Sarah Flack, une autre collaboratrice de longue date, a commencé à travailler sur le montage pendant le tournage ?

Oui, Sarah recevait rapidement les rushes et les montait, pendant qu'on continuait à tourner. Ç'aurait été agréable d'avoir un peu plus de temps, mais c'est la règle pour les films à petit budget. On travaille aussi vite que possible.

Vous avez parlé des insectes. Ils font partie intégrante du design sonore du film. Il y a très peu de musique, et elle ressemble à des explosions rythmées qu'on entendrait au loin, mais pas si loin.

La vie de ces femmes est devenue tellement aride qu'une musique trop présente n'aurait eu aucun sens. Je voulais m'en tenir au minimum.

J'ai pensé que ça intensifierait l'expérience des spectateurs, qu'ils pourraient mieux ressentir l'isolement de ces femmes, condamnées à l'incessant chant des cigales et au son des canons au loin. Cette guerre a duré longtemps, elle est en arrière-fond, les femmes s'y sont habituées.

Comme elles, on remarque le son des canons, puis on l'oublie, jusqu'à ce qu'il redevienne présent à notre esprit. Ce son fait partie de leur quotidien...

C'est devenu la normalité, ça fait partie du décor.

En quoi Nicole Kidman était toute désignée pour jouer Mademoiselle Martha de la façon dont vous aviez imaginé ce personnage ?

J'adore le travail de Nicole, surtout quand elle joue des personnages un peu tordus comme dans PRÊTE À TOUS (Gus Van Sant, 1995). J'ai toujours voulu travailler avec elle. Quand j'écrivais le scénario, je l'imaginai dans le rôle, ce qui m'a aidée. Je savais qu'elle apporterait beaucoup au personnage de Mademoiselle Martha, y compris humour et émotions. Nicole l'interprète avec une telle autorité que ça ne laisse aucun doute sur qui commande.

En effet, dans certaines scènes entre elle et McBurney, c'est un peu comme si Mademoiselle Martha était un général et lui, un simple soldat.

Oui, mais je ne voulais pas en faire un cliché de directrice d'école terrifiante. Toutes ces femmes sont des belles du Sud, même si son heure de gloire est passée et que le temps des réceptions est révolu. Aujourd'hui, sa réalité quotidienne est d'assurer la protection de ces filles, elle doit se montrer forte face à l'adversité.

Vous retrouvez Kirsten Dunst pour la troisième fois (après VIRGIN SUICIDES et MARIE ANTOINETTE), et pour la troisième fois c'est un film dont l'histoire se déroule dans le passé.

Je n'y avais pas pensé. C'est vrai.

Hormis le petit rôle qu'elle tient dans THE BLING RING.

C'est une simple apparition, ça ne compte pas. J'ai du plaisir à travailler avec elle, j'avais envie que l'on collabore sur un nouveau projet.

Qu'est-ce qui en fait la candidate idéale pour des films se déroulant à des époques révolues, dans des régions différentes du monde ?

Kirsten semble venir d'une autre époque. Ça ne veut pas dire qu'elle ne peut pas jouer de personnages contemporains, mais elle est très crédible dans un film en costumes.

Dans LES PROIES, je souhaitais qu'elle interprète Edwina, la maîtresse d'école vulnérable, parce que ça ne lui ressemble pas. Son personnage est fragile et inhibé, rien à voir avec Kirsten.

C'est la même chose pour Elle Fanning qui joue une « vilaine fille » alors que c'est une fille adorable, avec le cœur sur la main. Je trouve ça excitant, j'aime voir des actrices dans des rôles où on ne les attend pas.

Comment Elle a-t-elle évolué depuis votre dernière collaboration, il y a sept ans, pour SOMEWHERE ?

Elle avait 11 ans à l'époque. C'est fou de la retrouver dans LES PROIES à 18 ans. Sa personnalité n'a pas changé, elle reste la même, version adulte. Elle a gardé tout son éclat d'enfant, elle est tellement naturelle. Elle m'avait impressionnée par son jeu à l'époque, et elle m'impressionne encore plus aujourd'hui.

Elle apporte beaucoup au personnage d'Alicia, sachant rendre à merveille sa vanité et son narcissisme. Alicia est consciente de son apparence, comme quand elle déploie sa jupe, alors qu'elles sont toutes assises autour de McBurney, et le regarde droit dans les yeux. Dans le livre, l'éducation d'Alicia consistait à savoir conquérir un homme.

Elle est souvent entourée des quatre plus jeunes actrices. Comment les avez-vous trouvées et choisies en tant que groupe ?

J'ai travaillé avec une excellente équipe de casting. Il était important pour moi d'avoir des filles de l'âge des personnages. Je tenais à être rigoureuse. On a vu un grand nombre de jeunes actrices.

On a ensuite commencé à mettre des photos de certaines d'entre elles au mur, pour voir comment elles rendaient en groupe, si elles ne se ressemblaient pas trop, par exemple, au point de risquer de les confondre. Je voulais que chacune d'elles ait une forte personnalité, qu'elles se distinguent les unes des autres. Ces quatre filles se sont démarquées du lot.

Deux d'entre elles, Oona Laurence et Emma Howard, ont joué à Broadway dans la comédie musicale Matilda. Oona, dans le rôle d'Amy, était toute

désignée pour chanter, et Emma qui joue Emily, est le portrait craché d'une jeune femme de cette époque.

La très talentueuse Angourie Rice est australienne. Je lui ai demandé d'appuyer la pruderie de Jane. Quant à Addison Riecke, qui joue Marie, elle est vraiment marrante. Je n'ai su qu'après l'avoir rencontrée qu'elle jouait dans la série télé « Les Thunderman », que mes enfants adorent.

Leur collaboration s'est très bien passée et je pense que cette cohésion transparait à l'écran.

Vous avez souligné leur attachement à l'écran en les montrant parfois dans le même lit.

Oui, on s'est dit que loin de leur famille, elles partageraient la même chambre et que parfois l'une d'elles viendrait se glisser dans le lit d'une autre, parce qu'on a peur dans cette grande maison. Ce sont des enfants qui se cramponnent les unes aux autres.

Avez-vous encouragé leur rapprochement ?

Oui, on a eu toute une période de répétitions. Elles ont pris des cours de danse, de bienséance, de couture, comme le faisaient les filles à cette époque. Et ces activités en commun ont favorisé leurs liens.

Pendant le tournage, à Madewood en particulier, elles passaient du temps ensemble, et elles se sont liées d'amitié. Pour Halloween, elles sont sorties toutes ensemble dans la ville où l'on se trouvait. Je pense que les petits tournages comme le nôtre, en décors naturels et avec une équipe réduite, favorisent la camaraderie. C'est comme en colonie de vacances, parce qu'on ne retrouve pas sa vie normale tous les soirs.

Durant le tournage à Madewood, on dormait à l'hôtel Hampton Inn et on traînait dans le lobby en pyjama. Pour les scènes d'intérieur à la Nouvelle-Orléans, il y avait une longue table sur la terrasse couverte de la maison où l'on se retrouvait souvent. Là ou dans le jardin. Une douce atmosphère régnait.



Colin Farrell

Le caporal McBurney

Colin Farrell a remporté un Golden Globe pour son rôle dans BONS BAISERS DE BRUGES (Martin McDonagh, 2008). L'acteur a été récemment cité aux Golden Globes pour son rôle dans THE LOBSTER (Yorgos Lanthimos, 2015). Son interprétation lui a encore valu des citations aux prix du cinéma européen et du cinéma indépendant britannique, entre autres. Il sera également à l'affiche du nouveau film de Yorgos Lanthimos, MISE À MORT DU CERF SACRÉ, pour lequel, comme dans LES PROIES, il partage la vedette avec Nicole Kidman.

Colin Farrell est né et a grandi à Castleknock en Irlande. Il est le fils d'Eamon Farrell et le neveu de Tommy Farrell, qui ont tous deux joué pour le club de football des Shamrock Rovers, dans les années 60. Adolescent, il rêve de marcher sur les traces de son père et de son oncle, mais son intérêt se porte bientôt sur l'art dramatique et il intègre la Gaiety School of Drama, à Dublin. Avant même de terminer son cursus, il décroche des rôles dans le téléfilm « Falling for a Dancer » (Richard Standeven, 1998) et dans la série de la BBC « Ballykissangel » (1998-99). S'ensuit son premier rôle au cinéma dans THE WAR ZONE (Tim Roth, 1999).

Il a depuis joué dans près d'une quarantaine de longs-métrages, parmi lesquels on retiendra trois films réalisés par Joel Schumacher TIGERLAND (2000) qui lui a valu le prix d'interprétation du London Critics Circle Film,

PHONE GAME (2002) et VERONICA GUERIN (2003) dans lequel il fait une brève apparition ; MINORITY REPORT (Steven Spielberg, 2002) ; LA RECRUE (Roger Donaldson, 2003) ; S.W.A.T. UNITÉ D'ÉLITE (Clark Johnson, 2003) ; INTERMISSION (John Crowley, 2003) ; LA MAISON AU BOUT DU MONDE (Michael Mayer, 2004) ; ALEXANDRE (Oliver Stone, 2004) ; LE NOUVEAU MONDE (Terrence Malick, 2005) ; DEMANDE À LA POUSSIÈRE (Robert Towne, 2006) ; MIAMI VICE - DEUX FLICS À MIAMI (Michael Mann, 2006) ; LE RÊVE DE CASSANDRE (Woody Allen, 2007) ; LE PRIX DE LA LOYAUTÉ (Gavin O'Connor, 2008) ; L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS (Terry Gilliam, 2009) ; EYES OF WAR (Danis Tanovic, 2009) ; ONDINE (Neil Jordan, 2009) ; CRAZY HEART (Scott Cooper, 2009), avec Jeff Bridges dans le rôle-titre ; LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ (Peter Weir, 2010) ; COMMENT TUER SON BOSS? (Seth Gordon, 2011) ; 7 PSYCHOPATHES (2012) pour lequel il retrouve le réalisateur Martin McDonagh ; DANS L'OMBRE DE MARY - LA PROMESSE DE WALT DISNEY (John Lee Hancock, 2013) ; MADEMOISELLE JULIE (Liv Ullmann, 2014), face à Jessica Chastain, et le blockbuster tiré du roman de J.K. Rowling, LES ANIMAUX FANTASTIQUES (David Yates, 2016).

En 2015, il a tenu son premier rôle pour la télévision américaine, dans la deuxième saison de la série HBO « True Detective ».

Nicole Kidman

Mademoiselle Martha

Nicole Kidman s'est d'abord fait remarquer au grand écran grâce à son rôle dans le thriller australien CALME BLANC (Phillip Noyce, 1989). Elle est depuis devenue une actrice reconnue dans le monde entier pour la qualité et la variété de ses interprétations.

Elle a remporté, entre autres récompenses, l'Oscar, le Golden Globe et le BAFTA pour son interprétation de la romancière et essayiste Virginia Woolf dans THE HOURS (Stephen Daldry, 2002).

Elle doit sa première citation aux Oscars à son rôle dans la comédie musicale de Baz Luhrmann, MOULIN ROUGE! (2001) qui lui a également valu son premier Golden Globe, combinant la même année une seconde citation à cette récompense avec LES AUTRES (Alejandro Amenábar, 2001).

Elle est à nouveau citée aux Oscars et aux Golden Globes, entre autres, pour son rôle dans RABBIT HOLE (John Cameron Mitchell, 2010), dont elle est également productrice, sous la bannière de sa société Blossom Films.

Elle a dernièrement renouvelé cet exploit avec son interprétation du rôle féminin principal de LION (Garth Davis, 2016), pour laquelle elle a encore reçu le prix de l'AACTA (Australian Academy of Cinema and Television Arts).

Nicole Kidman a été citée à cette dernière récompense avec PAPERBOY (Lee Daniels, 2012). Parmi son imposante filmographie, on retiendra encore THE FAMILY FANG (2015), de et avec Jason Bateman, qu'elle a également produit.

Par le biais de Blossom Films et de la société de production de Reese Witherspoon, Pacific Standard, les deux femmes ont récemment produit la mini-série HBO « Big Little Lies » (2017), réalisée par Jean-Marc Vallée et également interprétée par Shailene Woodley, Laura Dern, Zoe Kravitz et Alexander Skarsgård.

Encore pour HBO, elle a interprété la célèbre correspondante de guerre Martha Gellhorn dans le téléfilm « Hemingway & Gellhorn » (Philip Kaufman, 2012), face à Clive Owen. Son rôle lui a valu des citations aux Emmy, aux Golden Globes et aux prix de la Screen Actors Guild (SAG).

Au théâtre, elle a fait des débuts très remarquables sur la scène londonienne en 1998, face à Iain Glenn, dans The Blue Room de David Hare, tiré de la pièce d'Arthur Schnitzler, La Ronde. Sa performance lui a valu des citations aux prix de l'Evening Standard et aux prix Laurence Olivier. Elle est revenue sur les planches du West End en 2015 dans la pièce d'Anna Ziegler Photograph 51, avec laquelle elle a remporté le prix de l'Evening Standard.

En janvier 2006, Nicole Kidman a été faite Compagnon de l'ordre de l'Australie. Elle continue à officier comme ambassadrice de bonne volonté pour l'UNIFEM (Fonds de développement des Nations Unies pour la femme). Aux côtés de son mari Keith Urban, elle a contribué à la collecte de millions de dollars pour le Women's Cancer Program, un programme dédié à la recherche et à la prévention des cancers touchant les femmes.





Kirsten Dunst

Edwina

Kirsten Dunst a récemment partagé le prix d'interprétation de la SAG avec l'ensemble de la distribution des *FIGURES DE L'OMBRE* (Theodore Melfi, 2016). Le film a reçu trois citations aux Oscars, dont celui du meilleur film.

Après une brève apparition dans *THE BLING RING* (2013), et deux rôles principaux dans *VIRGIN SUICIDES* (1999) et *MARIE ANTOINETTE* (2006), *LES PROIES* marque sa quatrième collaboration avec la réalisatrice Sofia Coppola.

Elle s'apprête aujourd'hui à réaliser son premier long-métrage, *THE BELL JAR* (2018), dont elle signe également le scénario, d'après le célèbre roman *La Cloche de détresse* de Sylvia Plath. Le film sera interprété par Dakota Fanning, Jesse Plemons et Patricia Arquette.

Elle a par ailleurs écrit et réalisé les courts-métrages « *Welcome* » (2007), interprété par Winona Ryder et présenté au festival de Sundance, et « *Bastard* », interprété par Juno Temple et Brian Geraghty et présenté aux festivals de Tribeca et de Cannes.

Kirsten Dunst a récemment été citée aux Emmy et aux Golden Globes pour son rôle dans la deuxième saison de la série « *Fargo* » (2015).

Avec *MELANCHOLIA* (Lars von Trier, 2011), elle a notamment remporté le prix d'interprétation féminine au festival de Cannes.

Elle commence à apparaître dans des spots publicitaires dès l'âge de 3 ans. Elle en tournera une cinquantaine avant de faire ses premiers pas au cinéma à 6 ans dans un des trois sketches du film *NEW YORK STORIES* (1989), « *Le*

Complot d'Œdipe », signé Woody Allen. Mais c'est grâce à son rôle dans *ENTRETIEN AVEC UN VAMPIRE* (Neil Jordan, 1994), aux côtés de Tom Cruise et Brad Pitt, qu'elle se fait connaître dans le monde entier et décroche sa première citation aux Golden Globes.

Elle a depuis tenu des rôles dans près d'une quarantaine de longs-métrages, dont *ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND* (Michel Gondry, 2004), lauréat à l'Oscar du meilleur scénario original ; *AMERICAN GIRLS* (Peyton Reed, 2000) ; la trilogie *SPIDER-MAN* (Sam Raimi, 2000, 2004 & 2007) ; *LES QUATRE FILLES DU DOCTEUR MARCH* (Gillian Armstrong, 1994) ; *JUMANJI* (Joe Johnston, 1995) ; *DES HOMMES D'INFLUENCE* (Barry Levinson, 1997) ; *DICK, LES COULISSES DE LA PRÉSIDENTE* (Andrew Fleming, 1999) ; *BELLES À MOURIR* (Michael Patrick Jann, 1999) ; *LE SOURIRE DE MONA LISA* (Mike Newell, 2003) ; *RENCONTRES À ELIZABETHTOWN* (Cameron Crowe, 2005) ; *BACHELORETTE* (Leslye Headland, 2012) ; *SUR LA ROUTE* (Walter Salles, 2012) ; *THE TWO FACES OF JANUARY* (Hossein Amini, 2014) et *MIDNIGHT SPECIAL* (Jeff Nichols, 2016). On la retrouvera prochainement dans *WOODSHOCK* (2017), réalisé par les créatrices de mode et fondatrices de la marque Rodarte, Kate et Laura Mulleavy.

À la télévision, on a pu notamment la voir dans six épisodes de la célèbre série « *Urgences* » (1996-97) et dans les téléfilms « *The Devil's Arithmetic* » (Donna Deitch, 1999) et « *The Siege of Ruby Ridge* » (Roger Young, 1996).

Elle Fanning

Alicia

Elle Fanning fait ses premiers pas au cinéma à 2 ans dans SAM JE SUIS SAM (Jessie Nelson, 2001). Elle y joue la fille de Sean Penn, sa sœur Dakota y interprétant une version plus âgée du même personnage. Elle décroche son premier rôle-titre dans la production indépendante PHOEBE IN WONDERLAND (Daniel Barnz, 2008), aux côtés de Felicity Huffman, Patricia Clarkson et Bill Pullman.

LES PROIES est son cinquième film pour Focus Features, après LIGNES DE VIE (Tod Williams, 2004), également interprété par Jeff Bridges, Kim Basinger et Jon Foster ; RESERVATION ROAD (Terry George, 2007), avec Joaquin Phoenix et Jennifer Connelly ; le film d'animation du studio LAIKA, LES BOXTROLLS (Graham Annable & Anthony Stacchi, 2014), auquel elle prête sa voix, et SOMEWHERE (2010), également réalisé par Sofia Coppola et qui a remporté le Lion d'Or à la Mostra de Venise.

Elle a été citée aux prix du Critics' Choice et du cinéma indépendant britannique pour son rôle dans GINGER & ROSA (Sally Potter, 2012), face à Alice Englert. Elle a remporté le prix d'interprétation au festival de Karlovy Vary avec LOW DOWN (Jeff Preiss, 2014), dans lequel elle interprète Amy

Albany, la fille du célèbre pianiste de jazz Joe Albany (John Hawkes), auteure du livre dont est tiré le film et coscénariste de l'adaptation.

On a par ailleurs pu la voir dans BABEL (Alejandro González Iñárritu, 2006) ; NOUVEAU DÉPART (Cameron Crowe, 2011) ; SUPER 8 (J.J. Abrams, 2011) ; TWIXT (Francis Ford Coppola, 2011) ; L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON (David Fincher, 2008), dans lequel elle joue le personnage interprété par Cate Blanchett, enfant ; le film fantastique à grand succès MALÉFIQUE (Robert Stromberg, 2014), aux côtés d'Angelina Jolie ; YOUNG ONES (Jake Paltrow, 2014) ; THE NEON DEMON (Nicolas Winding Refn, 2016) ; 20TH CENTURY WOMEN (Mike Mills, 2016) ; LIVE BY NIGHT (Ben Affleck, 2016) ; DALTON TRUMBO (Jay Roach, 2015), face à Bryan Cranston, et 3 GENERATIONS (Gaby Dellal, 2015), aux côtés de Naomi Watts et Susan Sarandon.

Parallèlement aux PROIES, on la retrouvera aux côtés de Nicole Kidman dans HOW TO TALK TO GIRLS AT PARTIES (John Cameron Mitchell, 2017), dans SIDNEY HALL (Shawn Chirstensen, 2017) et dans le rôle-titre de MARY SHELLEY (Haifaa Al-Mansour, 2017) où elle interprète la célèbre romancière à 18 ans.



Oona Laurence

Amy

L'une des quatre jeunes comédiennes choisies pour interpréter Matilda à Broadway dans la production de la comédie musicale du même nom, Oona Laurence a remporté, avec ses camarades, un prix spécial d'interprétation à la cérémonie des Tony Awards en 2013.

Aujourd'hui âgée de 14 ans, elle s'est fait connaître au grand écran face à Jake Gyllenhaal dans *LA RAGE AU VENTRE* (Antoine Fuqua, 2015), qui lui a valu de figurer parmi les « 10 Acteurs/Actrices à suivre » du magazine *Variety*. On l'a revue en 2016 dans deux succès inattendus de l'été, *BAD MOMS* (Jon Lucas & Scott Moore), également interprété par Mila Kunis, Kristen Bell et Kathryn Hahn, et *PETER ET ELLIOTT LE DRAGON* (David Lowery), aux côtés de Bryce Dallas Howard et Robert Redford.

Elle a encore partagé l'affiche avec Ross Partridge, le scénariste et réalisateur du film indépendant *LAMB* (2015), et a fait des apparitions dans les séries à succès « *Orange is the New Black* » (2015), « *New York: Unité spéciale* » (2014) et « *Blindspot* » (2016).

Angourie Rice

Jane

Âgée de 16 ans et avec une carrière internationale en plein essor, Angourie Rice est une jeune actrice à suivre.

Parallèlement aux *PROIES*, on la retrouvera prochainement aux côtés de Tom Holland dans le très attendu *SPIDER-MAN: HOMECOMING* (Jon Watt, 2017).

On l'a découverte au cinéma aux côtés de Ryan Gosling et Russell Crowe

dans la comédie d'action *THE NICE GUYS* (Shane Black, 2016), présentée hors compétition au festival de Cannes.

On a par ailleurs pu la voir dans *JASPER JONES* (Rachel Perkins, 2017), *NOWHERE BOYS*, *LE LIVRE DES OMBRES* (David Caesar, 2016) et le thriller de science-fiction *THESE FINAL HOURS* (Zak Hilditch, 2013), dans un rôle pour lequel elle a été citée aux prix de l'Australian Film Critics Association et du Film Critics Circle of Australia.

À la télévision, elle a fait des apparitions dans les séries australiennes « *Les Sirènes de Mako* » (2015), « *Worst Year of My Life, Again!* » (2014) et « *The Doctor Blake Mysteries* » (2014).

Angourie Rice est née à Melbourne (Australie), d'un père réalisateur et d'une mère écrivaine. Elle débute sa carrière à Perth, capitale de l'Australie-Occidentale, où elle vit pendant cinq ans, apparaissant dans plusieurs courts métrages et spots publicitaires. C'est grâce à son rôle dans le court-métrage de Zak Hilditch, « *Transmission* » (2012), pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine au festival de courts-métrages de St Kilda (Melbourne), qu'elle retient enfin l'attention de la profession.

Addison Riecke

Marie

À 13 ans, Addison Riecke se produit régulièrement sur scène et à la télévision. Elle fait aujourd'hui ses premiers pas au cinéma dans *LES PROIES*.

Depuis 2013, elle interprète Nora Thunderman dans la série à succès de la chaîne Nickelodeon « *Les Thunderman* » qui relate le quotidien d'une famille de super-héros, et dont le tournage de la quatrième saison vient de s'achever. « *Les Thunderman* » a été élue émission télévisée préférée des enfants à la cérémonie de Kid's Choice Awards en 2016.

Addison Riecke est née et a grandi à Covington, en Louisiane. Elle s'intéresse à la comédie, au chant et à la musique dès l'âge de 4 ans. Elle participe à différents stages et ateliers, dont le Kehoe-France Drama Camp, et fait rapidement ses premiers pas au théâtre et dans des spectacles musicaux. Elle intègre l'académie des arts du spectacle John Robert Powers à Metairie, en Louisiane, où sa formation l'amène à passer avec succès l'audition pour l'iPOP (International Presentation of Performance), une convention dédiée aux nouveaux talents se déroulant chaque année à Los Angeles. En janvier 2012, elle y remporte plusieurs récompenses, dont celles de l'enfant acteur/actrice de l'année, du meilleur monologue par un(e) enfant et du meilleur spot publicitaire pour un produit de beauté par un(e) enfant.

Elle a joué dans des spots publicitaires pour les marques Lunchables et PlayStation, et sur scène, dans 101 Dalmatian Kids. En plus de ses talents d'actrice et de chanteuse, Addison Riecke pratique régulièrement la guitare et le ukulélé.

Militant contre le harcèlement à l'école, elle a participé à la campagne «Be Good to Each Other» (Soyez bons les uns avec les autres) du fabricant de vêtements personnalisés Custom Ink pour soutenir le Centre PACER pour la prévention du harcèlement à l'école en créant un T-shirt dont 100% des bénéfices de la vente exclusive ont été reversés à PACER.

Elle a contribué à la collecte de plus de 4000 \$ pour la Croix Rouge, au profit des habitants de l'Oklahoma touchés par la forte tornade de 2013. En 2014, elle a fait don de ses cadeaux d'anniversaire aux patients de l'Hôpital des enfants de Los Angeles, et en 2015, à la place de ses cadeaux, elle a demandé des produits et des provisions pour les animaux, pour la St. Tammany Humane Society. Parmi les autres associations qu'elle supporte, on peut citer Holidays for Kids, Hartley's Heart Foundation, STARC et la banque alimentaire de Covington. Elle est actuellement ambassadrice enfant pour Kitty Bungalow, le seul refuge dédié intégralement aux chats abandonnés et maltraités en Californie.

Elle a encore récemment contribué à la collecte de plus de 10 000 \$ pour Write Brain Gives, une initiative humanitaire de Write Brain Books offrant aux enfants défavorisés la chance d'améliorer leur capacité à lire, à écrire et à s'exprimer.

Emma Howard

Emily

À 16 ans, la jeune actrice, chanteuse et danseuse Emma Howard fait ses débuts au cinéma dans LES PROIES.

Les téléspectateurs ont déjà pu la voir dans le rôle de Becky Reynolds dans la série Amazon, récompensée aux Emmy, « Transparent » (2015-16).

Sur scène, elle a tenu des rôles dans les comédies musicales Matilda, mise en scène par Matthew Warchus et lauréate à cinq Tony Awards, et aux côtés de Sutton Foster dans Violet, mise en scène par Leigh Silverman.

Elle s'est par ailleurs produite dans plus de quarante pièces et spectacles musicaux en Californie du Sud, dont elle est originaire, notamment dans Oliver!, d'après Oliver Twist de Charles Dickens, où elle tenait le rôle-titre masculin, dans Seussical, d'après les livres pour enfants de Theodor Seuss Geisel, et dans Charlie et la Chocolaterie, d'après le roman éponyme de Roald Dahl.

Emma Howard a suivi la formation de la Broadway Artists' Alliance de New York. Elle est actuellement inscrite au lycée et suit une orientation danse/comédie musicale.

Les Techniciens

Sofia Coppola

Scénariste - Réalisatrice & productrice

Sofia Coppola a grandi en Californie du Nord. Après des débuts dans la création de mode et de costumes pour le cinéma, elle étudie les beaux-arts à la California Institute of the Arts.

En 1998, elle écrit et réalise le court-métrage « Lick the Star », présenté à la Mostra de Venise. L'année suivante sort son premier long-métrage VIRGIN SUICIDES, dont elle signe également le scénario, adapté du roman éponyme de Jeffrey Eugenides. Interprété par Kirsten Dunst, Josh Hartnett, James Woods et Kathleen Turner, le film est invité à la Quinzaine des Réalisateurs et vaudra à Sofia Coppola le MTV Movie Award de la meilleure réalisatrice.

Son film suivant LOST IN TRANSLATION (2003) est également sa première collaboration avec Focus Features. Il est présenté aux festivals de Toronto, Venise et Telluride, et vaut à Sofia Coppola l'Oscar du meilleur scénario original et deux citations supplémentaires aux Oscars, comme réalisatrice et productrice. Le film est interprété par Bill Murray et Scarlett Johansson, qui remportent respectivement le BAFTA du meilleur acteur et de la meilleure actrice, entre autres récompenses décernées à l'équipe et aux interprètes du film.

MARIE ANTOINETTE (2006), son troisième long-métrage en tant que scénariste, réalisatrice et productrice, est tiré de la biographie de la dernière

reine de France écrite par Antonia Fraser. Avec Kirsten Dunst dans le rôle-titre, le film est présenté en sélection officielle au festival de Cannes et vaut à Milena Canonero, l'Oscar des meilleurs costumes.

Elle écrit, produit, et réalise ensuite SOMEWHERE (2010), son deuxième projet avec Focus Features. Interprété par Stephen Dorff et Elle Fanning, il vaut à cette dernière une citation aux Critics' Choice Awards. Le film remporte le Lion d'Or à la Mostra de Venise et Sofia Coppola reçoit un prix spécial d'excellence de la National Board of Review.

En 2013, partant d'un article de Nancy Jo Sales, paru dans le magazine Vanity Fair (« Les suspects portaient des Louboutin »), elle écrit THE BLING RING, qu'elle produit et réalise à nouveau. Le film fait l'ouverture de la sélection Un Certain Regard à Cannes et Sofia Coppola reçoit le prix Dorothy Arzner de l'association Women in Film, décerné chaque année à une réalisatrice.

En 2015, elle est coscénariste, productrice déléguée et réalisatrice du téléfilm « A Very Murray Christmas », cité aux Emmy. Son interprète principal Bill Murray, également coscénariste et producteur délégué, est cité aux prix de la SAG et Sofia Coppola à ceux de la Directors Guild of America (DGA).

Youree Henley Producteur

Youree Henley a débuté sa carrière comme producteur de spots publicitaires et de vidéos musicales. Il a fait partie intégrante des équipes créatives des sociétés de production Propaganda Films et The Directors Bureau, collaborant étroitement avec le réalisateur Mike Mills et le producteur et réalisateur Roman Coppola.

Il passe au long-métrage en 2010 aux côtés de Sofia Coppola, d'abord comme producteur exécutif de *SOMEWHERE* pour Focus Features, qui remporte le Lion d'Or à la Mostra de Venise, puis comme producteur de son film suivant, *THE BLING RING*.

Il a par ailleurs produit *DANS LA TÊTE DE CHARLES SWAN III* (Roman Coppola, 2012) et *20TH CENTURY WOMEN* (Mike Mills, 2016) pour Annapurna Pictures. Cité à l'Oscar du meilleur scénario original, ce dernier film a notamment valu à son interprète principale Annette Bening et à ses producteurs, des citations aux Golden Globes de la meilleure actrice et du meilleur film (comédie ou comédie musicale).

En avril dernier, le magazine *Variety* le citait comme l'un de ses « 10 producteurs à suivre ».

Fred Roos Producteur délégué

Fred Roos, récompensé aux Oscars, a travaillé sur de nombreux films phares de ces cinquante dernières années. Ses qualités de directeur de casting l'ont mené à la production de films, collaborant avec certains des plus talentueux cinéastes et acteurs de l'industrie. Il a ainsi participé à la production de la trilogie du *PARRAIN* (Francis Ford Coppola, 1972, 1975 & 1990), de *LA GUERRE DES ÉTOILES* (George Lucas, 1977) et sa « descendance » ; de *L'ÉTALON NOIR* (Carroll Ballard, 1979), *LOST IN TRANSLATION* (Sofia

Coppola, 2003) et *CONVERSATION SECRÈTE* (Francis Ford Coppola, 1974). Il a par ailleurs joué un rôle-clé dans la découverte de stars telles que Harrison Ford, Jack Nicholson, Nicolas Cage, Al Pacino et Richard Dreyfuss.

Sa longue collaboration avec Francis Ford Coppola lui a valu l'Oscar du meilleur film (avec Coppola et Gray Frederickson) pour *LE PARRAIN, 2^e PARTIE* (1975) et une citation à cette même récompense pour *APOCALYPSE NOW* (1979) et, comme coproducteur, pour *LE PARRAIN, 3^e PARTIE* (1990) et *CONVERSATION SECRÈTE*. Ce dernier film, comme plus tard *APOCALYPSE NOW*, a remporté la Palme d'Or au festival de Cannes.

Il a encore collaboré avec Francis Ford Coppola, en qualité de producteur, sur *COUP DE CŒUR* (1981), *OUTSIDERS* (1983), *RUSTY JAMES* (1983), *COTTON CLUB* (1984), *JARDINS DE PIERRE* (1987), *TUCKER : L'HOMME ET SON RÊVE* (1988), le sketch « La Vie sans Zoe » dans le film *NEW YORK STORIES* (1989), de *L'HOMME SANS ÂGE* (2007) et de *TETRO* (2009).

Ses autres films comme producteur, coproducteur, producteur associé ou délégué incluent *VAS-Y, FONCE* (Jack Nicholson, 1971), *HAMMETT* (Wim Wenders, 1982), *BAFLY* (Barbet Schroeder, 1987), *LE JARDIN SECRET* (Agnieszka Holland, 1993), tous les longs métrages de Sofia Coppola et la comédie *ST. VINCENT* (Theodore Melfi, 2014), citée au Golden Globe du meilleur film et avec laquelle Bill Murray et Naomi Watts ont respectivement été cités aux Golden Globes et aux prix de la Screen Actors Guild.

Parallèlement aux *PROIES*, il a récemment assuré les fonctions de producteur délégué de *MUSIC, WAR AND LOVE* (Martha Coolidge, 2017) et de *WONDERWELL* (Vlad Marsavin, 2017), avec Rita Ora et Carrie Fisher dans l'un de ses derniers rôles.

Fred Roos a été cité aux prix CableACE et aux Emmy en qualité de producteur délégué du documentaire *AUX CŒURS DES TÉNÉBRES - L'APOCALYPSE D'UN METTEUR EN SCÈNE* (Fax Bahr, George Hickenlooper & Eleanor Coppola, 1991) sur le tournage « apocalyptique » du film phare de Francis Ford Coppola.

Ses précédents films en qualité de directeur de casting incluent PETULIA (Richard Lester, 1968), ZABRISKIE POINT (Michelangelo Antonioni, 1970), CINQ PIÈCES FACILES et THE KING OF MARVIN GARDENS (Bob Rafelson, 1970 & 1972), VOYAGES AVEC MA TANTE (George Cukor, 1972), LA DERNIÈRE CHANCE (John Huston, 1972), LE PARRAIN (Francis Ford Coppola, 1972) et AMERICAN GRAFFITI (George Lucas, 1973).

Roman Coppola Producteur délégué

Roman Coppola a co-signé avec Wes Anderson le scénario de MOONRISE KINGDOM (2012) pour lequel ils ont été cités aux prix de la Writers Guild of America (WGA) et aux BAFTA. Il avait précédemment co-signé le scénario et produit À BORD DU DARJEELING LIMITED (2007) du même Wes Anderson.

Ayant grandi au cœur de l'industrie, Roman Coppola a su développer ses compétences d'homme de cinéma en travaillant à de multiples stades de la fabrication d'un film, de la prise de son et d'images à l'écriture de scénario, la production et la réalisation.

Il fait ses premiers pas comme réalisateur de deuxième équipe et d'effets visuels sur le tournage de DRACULA (Francis Ford Coppola, 1992), cité au BAFTA des meilleurs effets spéciaux, et réalise son premier long-métrage CQ en 2001. Le film est présenté hors compétition à Cannes et largement applaudi par la critique. Il prête encore ses talents de réalisateur de deuxième équipe sur les tournages de LOST IN TRANSLATION au Japon (2003) et de MARIE ANTOINETTE (2006), tous deux réalisés par sa sœur cadette Sofia, et de LA VIE AQUATIQUE (Wes Anderson, 2004). Il a plus récemment écrit et réalisé DANS LA TÊTE DE CHARLES SWAN III (2012), interprété par Charlie Sheen, Bill Murray et Jason Schwartzman.

Roman Coppola a par ailleurs fondé la société de production The Directors Bureau (TBD) sous la bannière de laquelle il a réalisé des vidéos musicales novatrices pour les Strokes et Green Day, et des spots publicitaires pour Coca-

Cola, Honda et le magazine The New Yorker, entre autres. Son travail a été salué par une citation aux Grammy et deux MTV Video Music Awards. Sa vidéo stream of consciousness pour la chanson « Funky Squaredance » du groupe Phoenix fait désormais partie de la collection permanente du MoMA, à New York.

Il est encore membre fondateur de la Photobubble Company, une société qui commercialise une invention brevetée servant de studio de cinéma entièrement gonflable. Pour plus d'informations, rendez-vous sur www.photobubblecompany.com.

Roman Coppola est président de la célèbre société de production American Zoetrope, créée par Francis Ford Coppola et George Lucas en 1969. Il a notamment produit SUR LA ROUTE (Walter Salles, 2012) et SOMEWHERE, THE BLING RING et « A Very Murray Christmas » (cité à l'Emmy du meilleur téléfilm), tous trois réalisés par sa sœur Sofia.

Producteur délégué de la série à succès « Mozart in the Jungle » (2014-17), dont il a écrit et réalisé plusieurs épisodes, il a remporté avec ses collègues producteurs, le Golden Globe de la meilleure série télévisée en 2016. La série a également valu à son interprète principal Gael Garcia Bernal, le Golden Globe du meilleur acteur dans sa catégorie.

Philippe Le Sourd, AFC

Directeur de la photographie

Philippe Le Sourd a été cité aux Oscars et aux prix de l'American Society of Cinematographers (ASC) pour son travail sur le film de Wong Kar-Wai THE GRANDMASTER (2013), interprété par Tony Leung, Zhang Ziyi et Chang Chen.

Depuis plus de 20 ans, il officie aussi bien au cinéma que dans la publicité et pour l'industrie musicale, mettant son talent et sa maîtrise technique au service des réalisateurs, et traduisant leurs visions et leurs intentions par le maniement de la lumière.

Il a ainsi signé la photographie de SEPT VIES (Gabriele Muccino, 2008), interprété par Will Smith, (après avoir tourné le court-métrage « Heartango » (2007) du même réalisateur, avec Monica Bellucci) ; UNE GRANDE ANNÉE (Ridley Scott, 2006), interprété par Russell Crowe et Marion Cotillard ; ATOMIK CIRCUS - LE RETOUR DE JAMES BATAILLE (Didier & Thierry Poiraud, 2004) ; PEUT-ÊTRE (Cédric Klapisch, 1999), avec Jean-Paul Belmondo, et CANTIQUÉ DE LA RACAILLE (Vincent Ravalec, 1998).

La publicité a fait appel à sa créativité visuelle pour promouvoir de prestigieuses marques telles que Nike, Lincoln, Christian Dior, Mercedes, Lancôme, YSL, Chanel, Calvin Klein, Apple, Louis Vuitton et Smirnoff, collaborant, entre autres, avec les réalisateurs Alejandro González Iñárritu, David Lynch, Nicolas Winding Refn, John Hillcoat, Mark Romanek, Jake Scott, Dante Ariola et Sofia Coppola.

Philippe Le Sourd a encore tourné des vidéos pour Madonna, Isaac Hayes, U2, Alanis Morissette, Florent Pagny, Scratch Machine et George Michael.

Anne Ross Chef décoratrice

LES PROIES marque la cinquième collaboration d'Anne Ross avec Sofia Coppola, pour laquelle elle a précédemment conçu les décors de LOST IN TRANSLATION, qui lui ont valu une citation aux prix de l'Art Directors Guild, SOMEWHERE, THE BLING RIG et « A Very Murray Christmas ».

Elle a par ailleurs assuré les fonctions de chef décoratrice sur BRAQUAGE À L'ANCIENNE (Zach Braff, 2017), interprété par Morgan Freeman, Michael Caine et Alan Arkin ; RESTLESS (Gus Van Sant, 2011) ; MARGOT VA AU MARIAGE et LES BERKMAN SE SÉPARENT (Noah Baumbach, 2007 & 2005) ; les courts-métrages de Natalie Portman « Eve » (2008) et de Jim Taylor « The Lost Cause » (2004), et pour des vidéos musicales de R.E.M., les Strokes et Air.

Elle a encore signé les décors de spots publicitaires pour les marques Dior, Geico, Calvin Klein, Adidas et Citibank.

Sarah Flack, ACE Chef monteuse

Pour son travail sur le film de Sofia Coppola LOST IN TRANSLATION, Sarah Flack a notamment remporté un BAFTA. Elle a renouvelé sa collaboration avec la scénariste et réalisatrice pour MARIE ANTOINETTE, THE BLING RING, SOMEWHERE et « A Very Murray Christmas ».

Elle a débuté sa carrière comme assistante de production à Prague sur le tournage de KAFKA (Steven Soderbergh, 1991), pour rapidement évoluer vers le poste de monteuse pour le même réalisateur, d'abord pour SCHIZOPOLIS (1996), puis pour L'ANGLAIS (1999) et FULL FRONTAL (2002).

En 2011, Sarah Flack a remporté, avec Robert Pulcini, l'Emmy et le prix de l'American Cinema Editors (ACE) pour leur travail sur le téléfilm HBO « Cinéma Vérité », réalisé par Robert Pulcini et Shari Springer Berman.

Elle a par ailleurs inscrit son nom comme monteuse aux génériques de LUSH (Mark Gibson, 1999) ; THE GUYS (Jim Simpson, 2002) ; SWIMEAN - LA FILLE DE LA PISCINE (John Polson, 2002) ; LOOKING FOR KITTY (Edward Burns, 2004) ; le documentaire de Michel Gondry DAVE CHAPPELLE'S BLOCK PARTY (2005) ; THE BAXTER (Michael Showalter, 2005) ; COUP DE Foudre À RHODE ISLAND (Peter Hedges, 2007) ; AWAY WE GO (Sam Mendes, 2009) ; ST. VINCENT (Theodore Melfi, 2014) ; UNE SEMAINE ORDINAIRE (Peter Glanz, 2014) et FREAK SHOW (Trudie Styler, 2017).

Sarah Flack a obtenu une licence de sciences politiques et de sémiologie du cinéma à l'université Brown (Rhode Island). Après ses débuts suscités comme assistante de production, elle a travaillé comme stagiaire, puis assistante monteuse avec Claire Simpson, notamment pour les films PRINCE NOIR (Caroline Thompson, 1994) et WITHOUT LIMITS (Robert Towne, 1998) ; avec Nancy Richardson et Pietro Scalia pour WHITE MAN (Desmond Nakano, 1995), et avec Jill Bilcock pour ROMÉO + JULIETTE (Baz Luhrmann, 1996).

Stacey Battat Chef costumière

LES PROIES marque la quatrième collaboration de Stacey Battat avec la scénariste et réalisatrice Sofia Coppola, après SOMEWHERE, THE BLING RING et « A Very Murray Christmas ».

Plus tôt dans sa carrière, Stacey Battat a travaillé pour le créateur Marc Jacobs. Elle a progressivement évolué vers le stylisme à temps plein, collaborant avec des photographes célèbres, dont Dusan Reljin, Annie Leibovitz et Brigitte Lacombe, pour les magazines Vanity Fair, GQ ou W, entre autres.

Elle a débuté comme costumière de cinéma à la demande de Zoe Cassavetes pour son film BROKEN ENGLISH (2007), interprété par Parker Posey, Melvil Poupaud et Gena Rowlands, enchaînant pour les productions indépendantes HAPPY TEARS (Mitchell Lichtenstein, 2009), également interprété par Parker Posey ; UNCERTAINTY (Scott McGehee, 2008), avec Joseph Gordon-Levitt et Lynn Collins, et COACH (Will Fears, 2010), avec Hugh Dancy, Gillian Jacobs et Mamie Gummer.

Elle a plus récemment signé les costumes de STILL ALICE (Richard Glatzer & Wash Westmoreland, 2014) ; des films de Shana Feste UN AMOUR SANS FIN (2014) et COUNTRY STRONG (2010), interprété par Gwyneth Paltrow, Tim McGraw, Garrett Hedlund, et Leighton Meester ; de MY ART (Laurie Simmons, 2016), avec Grace Dunham ; ANOTHER HAPPY DAY (Sam Levinson, 2011) et SHIT YEAR (Cam Archer, 2010), tous deux interprétés par Ellen Barkin ; WHAT MAISIE KNEW (Scott McGehee & David Siegel, 2012), avec Julianne Moore, Alexander Skarsgård et Steve Coogan ; FREE LOVE (Peter Sollett, 2015), à nouveau avec Julianne Moore et avec Ellen Page, et THE DISAPPEARANCE OF ELEANOR RIGBY (Ned Benson, 2014), interprété par Jessica Chastain et James McAvoy.

Pour la télévision, Stacey Battat a conçu les costumes des pilotes des séries « Girls » (2012), « Mozart in the Jungle » (2014), « Believe » (2014) et « Z :

The Beginning of Everything » (2015), et de la première saison de « How to Make It in America » (2010).

Elle est titulaire d'une licence de l'école de travail social d'Hunter College (New York) et a étudié à la célèbre Fashion Institute of Technology (New York).

Phoenix Musique

Les quatre musiciens de Phoenix sont un groupe soudé d'amis d'enfance, tous originaires de Versailles. Leur album *Wolfgang Amadeus Phoenix*, sorti en 2009, leur a valu le Grammy du meilleur album de musique alternative. On a pu entendre leur titre « Love Like A Sunset » (en 2 parties et de plus de sept minutes au total) dans le film de Sofia Coppola SOMEWHERE, dont ils ont par ailleurs signé la bande originale.

Phoenix est composé des guitaristes et frères Laurent Brancowitz et Christian Mazzalai, du bassiste Deck D'Arcy et du chanteur Thomas Mars. Ce dernier a également chanté le morceau du groupe Air, « Playground Love », figurant sur la bande originale de VIRGIN SUICIDES. Sofia Coppola a encore utilisé leur chanson « Too Young », tirée de leur premier album *United* sorti en 2000, dans son film LOST IN TRANSLATION, et « Bankrupt! », tirée de l'album éponyme sorti en 2013, dans THE BLING RING.

Dans « A Very Murray Christmas », Phoenix s'est joint à Bill Murray et Paul Shaffer pour interpréter la chanson « Alone on Christmas Day » des Beach Boys.

Depuis leur formation en 1995, Phoenix a sorti cinq albums. Leur sixième album *Ti Amo* sortira le 8 juin 2017.

Liste Artistique

Le corporal McBurney	COLIN FARRELL
Mademoiselle Martha	NICOLE KIDMAN
Edwina	KIRSTEN DUNST
Alicia	ELLE FANNING
Amy	OONA LAURENCE
Jane	ANGOURIE RICE
Marie	ADDISON RIECKE
Emily	EMMA HOWARD
Le capitaine	WAYNE PERE
Le soldat de l'armée confédérée	MATT STORY
Le soldat de cavalerie	JOEL ALBIN
Cascadeurs	
Chef cascadeur	JEFF GALPIN
Doublure de McBurney	LLOYD PITTS

D'après le roman de
THOMAS CULLINAN
et le scénario de
ALBERT MALTZ et GRIMES GRICE

Liste Technique

Écrit pour l'écran et réalisé par	SOFIA COPPOLA
Produit par	YOUREE HENLEY SOFIA COPPOLA
Producteurs délégués	FRED ROOS ANNE ROSS ROMAN COPPOLA ROBERT ORTIZ
Directeur de la photographie	PHILIPPE Le SOURD, AFC
Chef décoratrice	ANNE ROSS
Chef monteuse	SARAH FLACK, ACE
Chef costumière	STACEY BATTAT
Musique	PHOENIX
d'après «Magnificat» de Monteverdi	
Designer sonore	RICHARD BEGGS
Casting	COURTNEY BRIGHT et NICOLE DANIELS, CSA
Directeur de production	ROBERT ORTIZ
Directrice artistique	JENNIFER DEHGHAN
Décoratrice	AMY SILVER
Dessinateur en décor	DAVE KELSEY
Accessoiriste	MICHAEL MARTIN
Chef constructeur	MICHAEL JOHNSON
Ensemblier de plateau	ALIX PETROVICH

Cadreur caméra B IAN LYNCH
 Opérateur du son PAUL LEDFORD
 Perchiste RACHEL GRISSOM
 Chef électricien BOB BATES
 Sous-chef électricien COREY ERWIN
 Chef machiniste NICK LEON
 Sous-chef machiniste LEE McLEMORE
 Technicien grue MORGAN DAVIS
 Technicien tête motorisée CRAIG RICE
 Coordinateur des effets spéciaux MATTIE HARRIS
 Technicien des effets spéciaux MARK LOWRY
 Supervision des costumes JEN WASSON
 Chef maquilleuse STACY KELLY
 Conception des coiffures ODILE GILBERT
 Chefs coiffeurs SHANDRA PAGE
 TONY WARD
 Régisseuse générale BATOU CHANDLER
 Coordinatrice de production BERNADETTE J. GONZALES
 Casting local MEAGAN LEWIS
 Attachée de presse DIANE SLATTERY
 Vidéographe JAMES WELCH
 Photographe de plateau BEN ROTHSTEIN
 Conseiller répétitions CHRISTOPHER NEIL
 Professeure d'art dramatique GRETA SEACAT
 Consultant historique TIMOTHY PICKLES
 Professeure de bienséance BETTY RABE
 Instructrice dialecte LIZ HIMELSTEIN
 Coordinateur de construction CHUCK STRINGER
 Scripte SASHA VITELLI
 Superviseur des effets visuels JOSEPH J. OBERLE
 Superviseur de post-production JEFF ROBINSON
 Coordinateur de post-production ANDREW K. RUOTOLO
 Réenregistrements et mixage WB SOUND NY
 Chef monteur son & mixeur des réenregistrements RICHARD BEGGS

Chef monteur adjoint son & mixeur des réenregistrements ROY WALDSPURGER
 Mixeur PAUL TIRONE
 Monteur post-synchro TONY MARTINEZ
 Chef monteuse dialogues JULIA SHIRAR
 Mixeur post-synchro BOBBY JOHANSON
 Preneur de son post-synchro MICHAEL RIVERA
 Coordinatrice post-synchro TRICIA SCHULTZ
 Studio de bruitages H5 FILM SOUND
 Monteuse des bruitages HEATHER GROSS
 Mixeur des bruitages PIETU KORHONEN
 Bruiteur HEIKKI KOSSI
 Internégatif numérique TECHNICAL POSTWORKS NY
 Étalonneur DAMIEN VAN DER CRUYSSEN
 Conformation KEITH JENSEN
 Producteurs internégatif numérique PETER BOYCHUK
 NATALIE WESTERFIELD
 Conception du générique PETER MILES
 Arrangements musicaux LAURA KARPMAN
 Musique interprétée dans le film
 "LORENA"
 (Henry D.L. Webster, Joseph Philbrick Webster)
 "AURA LEA"
 (William Whiteman Fosdick, George R. Poulton)
 "CONCERTO EN SI MINOR (OP. 35)"
 (Oskar Rieding)
 "VIRGINIA BELLE"
 (Stephen Foster)

Copyright © 2017 Focus Features LLC. Tous droits réservés.
www.TheBeguiledMovie.com

